INSOLITE EN BAIE DE SOMME…
L'histoire des Chinois de « Xi Ming Guo »

C'est dans ce petit coin de Picardie, en Baie de Somme, que leur histoire débute à la fin de 1916, après la bataille de la Somme et la saignée de Verdun. Des milliers de Chinois, appelés alors les « Célestes », viennent en France en tant qu'alliés et travailleurs. Ils appelaient la Picardie « Xi Ming Guo », le pays du Soleil couchant…

Par **Rosine Lagier.**

L'arrivée à Noyelles-sur-Mer, petit village aux maisons basses de torchis traditionnel, s'agrémente de deux magnifiques Chen Fo ou « gardiens de Bouddha », deux chiens ressemblant à deux énormes pékinois qui furent offerts à Noyelles par la ville chinoise de Tungkang, en 1984, lors de leur jumelage.

C'est au nord de Noyelles qu'un petit chemin de terre, un peu confidentiel, se faufile entre des champs et mène à un enclos ouvert en son milieu par un curieux portail en forme de pagode, un « pailou ». Une inscription dictée par l'ambassadeur de Chine au Royaume-Uni, en cette fin de Première Guerre mondiale, prévient : « Ce site commémore le sacrifice d'environ 1 900 travailleurs chinois qui perdirent la vie durant la guerre de 1914-1918. Ce sont mes amis et mes collègues, dont le mérite est incomparable. » La porte poussée, c'est un dépaysement !

Un cimetière et des tombes émouvantes

Lorsque l'armée anglaise décida d'aménager les cimetières très nombreux dans la Somme – puisque la bataille du même nom avait fait plus de 400 000 morts dans leurs rangs –, une subvention fut votée pour créer le cimetière de Noyelles qui est géré et entretenu, depuis 1922, par la Commonwealth War Graves Commission (CWGC). Il a été imaginé par le célèbre architecte Sir Edwin Luytens (1869-1944) et fut inauguré le 23 mars 1920. Depuis 2016, le cimetière est inscrit au titre des monuments historiques.

Il compte 849 tombes de marbre blanc portant des inscriptions en chinois et en anglais, ainsi que le nom du travailleur si celui-ci a pu être identifié ou était connu. Beaucoup d'entre eux ne sachant ni lire ni écrire n'étaient distingués que par une plaque portée autour du cou avec un numéro ou par un bracelet gravé d'un matricule. Pour leur éviter l'anonymat, les autorités anglaises ont eu l'idée de traduire pour chacun d'eux une petite phrase sympathique telle : « une bonne réputation pour l'éternité » ou encore « un petit homme mais un grand cœur », « un bon camarade et un sacré travailleur ». ►

LE CIMETIÈRE COMPTE 849 TOMBES DE MARBRE BLANC PORTANT DES INSCRIPTIONS EN CHINOIS ET EN ANGLAIS, AINSI QUE LE NOM DU TRAVAILLEUR CHINOIS SI CELUI-CI A PU ÊTRE IDENTIFIÉ OU ÉTAIT CONNU.

Le porche et le mur de l'entrée tiennent lieu de mémorial pour une quarantaine de Chinois morts sur terre ou sur mer sans tombes connues. Pas de pierre du souvenir. Un pin tortueux remplace la croix du souvenir et quelques cèdres apportent un peu d'ombre et une note asiatique dans cette campagne picarde.

Chaque année, depuis 2005 environ, une délégation chinoise vient célébrer la mémoire des disparus, souvent en présence de l'ambassadeur de Chine, lors du Qing Ming Jié, la fête chinoise des morts.

Mais qui sont-ils ces Chinois à l'histoire méconnue ?

La guerre s'installe. Dès 1915, le manque de main-d'œuvre se fait sentir à l'arrière-front. Français et Britanniques se tournent vers leur empire colonial et plus loin encore, vers la Chine. Par traité, un corps de ressortissants est levé, principalement pour l'armée britannique. C'est ainsi qu'en janvier 1917, 140 000 volontaires, pour la plupart paysans, venus des provinces de l'Est, du Shandong et du Zhili, débarquent en France après un voyage éreintant de plus de trois mois.

Le plus grand camp de travailleurs chinois en France s'installe à Noyelles, qui en accueillera plus de 80 000 pendant cette guerre !

LE PLUS GRAND CAMP DE TRAVAILLEURS CHINOIS EN FRANCE S'INSTALLE À NOYELLES, QUI EN ACCUEILLERA PLUS DE 80 000 PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE !

Dans des conditions peu enviables, ils sont engagés dans des unités non combattantes pour le terrassement des tranchées, le ramassage des soldats morts, le déminage sur le champ de bataille, la blanchisserie, l'entretien des routes ou des chevaux de la cavalerie…

D'autres se rendent par train à l'arsenal du Havre. Avec la terrible grippe espagnole qui fit 17 millions de morts en Europe, ils sont nombreux à être intégrés au service des malades. Si vous empruntez le train à vapeur de la Baie de Somme, qui relie Cayeux-sur-Mer au Crotoy en passant par Noyelles et Saint-Valery, sachez qu'il fut consolidé et prolongé par les travailleurs chinois pendant

CE SONT DES HOMMES COURAGEUX ET RUDES, ENDURANTS ET INFATIGABLES. BON NOMBRE D'ENTRE EUX MEURENT SOUS LES BOMBES, DE TUBERCULOSE, DE CHOLÉRA, DE LA GRIPPE ESPAGNOLE…

le conflit afin d'améliorer l'acheminement des blessés et du ravitaillement.

Ce sont des hommes courageux et rudes, endurants et infatigables. Bon nombre d'entre eux meurent sous les bombes, de tuberculose, de choléra, de la grippe espagnole. Comme ils n'ont pas de famille connue ni les moyens de faire rapatrier leur corps, le cimetière local prend de l'ampleur et on dénombre vite plus de 800 tombes.

Après 1918, quelques « volontaires » – officiellement 3 000 d'entre eux – préférèrent rester en France et furent recrutés par l'industrie, particulièrement par les usines Renault de Boulogne-Billancourt et les usines Panhard et Levassor dans le XIIIe arrondissement de Paris. Ils ont formé le premier noyau de la communauté asiatique française parmi lesquels d'éminents futurs révolutionnaires qui, plus tard, ont formé l'élite de la politique révolutionnaire chinoise.

Leur vie au camp de Noyelles

C'est un ensemble de baraquements en toile et en bois, cerné de plusieurs rangées de fils de fer, car ils ont interdiction formelle de se mêler à la population.

Chaque travailleur porte un uniforme bleu sombre et un chapeau conique qui lui valent le sobriquet de « pékin » auprès des militaires. Enrôlés sous contrat de cinq ans par les Anglais, ces travailleurs touchent un franc par jour, travaillent 7 jours sur 7 à raison de 10 heures par jour, et bénéficient d'un jour de repos, le jour de l'an chinois pendant lequel ils pratiquent « la danse du lion ». La discipline qui y règne est stricte.

L'hôpital initialement construit pour accueillir 300 malades est agrandi lors de l'épidémie espagnole, mais bien vite il dut faire face à plus de 1 500 malades. Leur isolement et leur discrétion les firent peu à peu tomber dans l'oubli !

L'engagement de la CWGC

Fondée en 1917, l'Imperial (aujourd'hui Commonwealth) War Graves Commission commémore les presque deux millions d'hommes et de femmes du Commonwealth, victimes des deux conflits mondiaux.

Un bureau ouvert en France en 2019, à Beaurains, permet de voir des artisans gravant des stèles pour le monde entier. Un parcours permet d'appréhender la diversité de toutes les missions de la CWGC qui emploie près de 400 personnes en France.

« Notre rôle est d'honorer les soldats morts à travers l'entretien des tombes et mémoriaux dans 23 000 sites dans le monde, dont 3 000 en France », explique Pascal-Louis Caillaut, chargé de la communication. Et ce rôle n'a jamais cessé depuis la création de l'organisme. Leur mission première : « Que leurs noms vivent à jamais ! » Pour en savoir plus : www.cwgc.org